

# Manites -to (ns)!

île nord-est

**17.02-01.03**

textes

Judy Brady, Pauline Boudry  
Nicoleta Esinencu, Julie Gilbert  
Jean-Luc Lagarce, Bruno Latour  
Renate Lorenz, Alexandre Ostrovski  
Paul B. Preciado, Marguerite Yourcenar

mises en scène

Sarah Calcine & Joséphine de Weck

jeu

Christina Antonarakis  
Wissam Arbache  
Marie-Madeleine Pasquier  
production POCHE /GVE

revue de presse

[www.pochegve.ch](http://www.pochegve.ch)

**POCHE /GVE**

Théâtre / Vieille-Ville  
Rue du Cheval-Blanc 7 / 1204 Genève  
+41 22 310 37 59 / [billetterie@pochegve.ch](mailto:billetterie@pochegve.ch)

19  
/  
20



## **contact presse**

Julia Schaad

[jschaad@pochegve.ch](mailto:jschaad@pochegve.ch)

POCHE /GVE

Administration

4, rue de la Boulangerie

1204 Genève

+41 22 310 42 21

[www.poche---gve.ch](http://www.poche---gve.ch)

**identité visuelle**

Pablo Lavalley — oficio / (logo : BCVa / Manolo Michelucci)

# \_Manifesto(ns)!

textes\_Fouza Al-Youssef, Judy Brady, Pauline Boudry, Nicoleta Esinencu, Julie Gilbert, Jean-Luc Lagarce, Bruno Latour, Renate Lorenz, Alexandre Ostrovski, Paul B. Preciado, Marguerite Yourcenar

mises en scène\_Sarah Calcine & Joséphine de Weck

**jeu** Christina Antonarakis, Wissam Arbache, Marie-Madeleine Pasquier

**musique** Jocelyne Rudasigwa

**scénographie, lumière, costumes, univers sonore** dans les ruines de Sappho<sup>x</sup>

**univers sonore** (soirée **Alexis**) Antoine Cramatte (Artmaillé)

**production** POCHE /GVE

**L'envie de vivre à tout prix, secouer tout ça, toute cette peur qui craque dans nos gorges, tout ce malaise qui colonise nos poumons, nos histoires d'amour, nos rêves, crier, perdre la voix, occuper des ronds-points, ne rien lâcher... et puis aussi s'arrêter pour rassembler nos esprits. Notre dernière arme : penser. Ensemble.**

Sarah Calcine & Joséphine de Weck s'emparent d'une sélection de textes-manifestes, de cris, de réflexions d'auteurs mortes et vivantes. Le manifeste devient manifestation, devient réunion, devient rituel. Deux propositions qui se font écho, que l'on pourra parfois entendre le même soir, qui s'emparent de nous et de nos questions. Les deux metteuses en scène proposent chacune leur parcours (S.Calcine/J. de Weck), portés par les trois comédiennes comme on livre une pensée en mouvement. C'est sur la brèche, doux-amer, et parfois drôle.

soirée **Alexis** (lecture du texte par le public, accompagné par Sarah Calcine & Joséphine de Weck)

Et puis parce que le théâtre peut être investi autrement, qu'il peut se faire relais ou phare, Sarah Calcine & Joséphine de Weck nous invitent deux soirs, deux mercredis à nous réunir, pour lire ensemble! Avec celles qui sont là et qui ont de la voix, traversons **Alexis ou le Traité du vain combat** de Marguerite Yourcenar, saisissante lettre fleuve d'un jeune musicien à sa femme pour lui raconter le vain combat qu'il mène contre son homosexualité.





ESPACE DE PROMOTION POUR  
L'IMAGINATION ET LA CULTURE

PAR JULIE MARTI / ART VIVANT, CULTURE / 19 FÉVRIER 2020

# LE POCHE INVITE À MANIFESTER

**Déclamer l'envie de vivre, les rêves et les histoires d'amour grâce aux textes d'auteurs.es, c'est ce que propose la pièce Manifesto(ns) ! à découvrir au POCHE/GVE jusqu'au premier mars.**

Ils sont quatre. Trois comédiens.ennes et une musicienne à être sur la scène du Théâtre de la rue du Cheval-Blanc. La charismatique Christina Antonarakis, le talentueux Wissam Arbache et la drôlissime Marie-Madeleine Pasquier se donnent la réplique, lisent, rient, échangent pour construire ensemble un seul et même cri de lassitude et d'espoir. Ces trois mêmes acteurs.trices viennent tout juste de sortir de Sappox, précédemment à l'affiche, expliquant la présence des manuscrits et des textes sur le plateau.

Manifesto(ns!) nous plonge au cœur d'une partie de Monopoly, où les cases représentent des textes d'auteurs.trices. On y retrouve des écrits – notes, lettres ou essais – de Jean-Luc Lagarce, Nicoleta Esinencu, Judy Brady, Julie Gilbert ou encore Paul B. Preciado. Petit clin d'œil à celles et ceux qui se sont rendus.ues aux Créatives pour assister à VIRIL en novembre dernier : certains textes vous rappelleront des souvenirs.

A travers cette mise en scène, c'est donc une dizaine de textes qui sont déclamés, rageusement ou au contraire avec humour. Non seulement les textes sélectionnés racontent les déroutes globalisées, les fragmentations de la société ou encore les dérèglements sociaux, mais en plus ils invitent à résister, à s'unir et à agir ensemble. L'envie de Manifesto(ns) ! est donc de « convoquer les auteurs et les penseurs d'aujourd'hui et d'hier dans un cri collectif, un rituel ». Un bémol à cette pièce tout de même : il est difficile pour les spectateurs.trices de réussir à comprendre qui est l'auteur.trice du texte entendu. La partie de Monopoly, censée être le fil rouge, et les dates inscrites au mur peinent à éclairer totalement le public.

Mis en scène par Sarah Calcine et Joséphine de Weck, Manifesto(ns)! prend à bras le corps une sélection de textes-manifestes et de réflexions. Deux propositions différentes, que vous pourrez voir ensemble ou séparément. Au sous-sol, la bibliothèque sonore des femmes de Julie Gilbert est mise à disposition des curieux.ses, avec un nouveau téléphone interprété par Christina Antonarakis.

Vous avez donc le choix entre la pièce de Sarah Calciné ou de Joséphine de Weck, ou bien l'intégral. On vous invite à assister aux deux : pour la (fausse ?) spontanéité du jeu des acteurs.trices et pour les messages forts des textes proposés. A voir jusqu'au premier mars !



lapepiniere



*Jusqu'au 1er mars, le POCHE/GVE présente des textes-manifestes, véritables cris du cœur d'autrices et auteurs vivants ou morts, avec **Manifesto(ns) !** Dans deux mises en scène, jouées en alternance, signées Sarah Calcine et Joséphine de Weck, les comédiens et comédiennes donnent vie aux écrits.*

*Manifesto(ns) !*, c'est un patchwork de textes rédigés par Judy Brady, Pauline Boudry, Nicoleta Esinencu, Julie Gilbert, Jean-Luc Lagarce, Bruno Latour, Renate Lorenz, Alexandra Ostrovski, Paul B. Preciado et Marguerite Yourcenar. Des textes issus de diverses époques et régions du monde avec pour seul point commun d'être des pensées, des cris du cœur face à un monde qu'on ne comprend pas toujours. Ils peuvent être personnels, parler d'amour, de voyage, de désillusions, peu importe... Ils rassemblent et touchent. Il n'y avait plus qu'à trouver une manière de les lier sur la scène du POCHE/GVE, et c'est ce défi qu'ont relevé les deux metteuses en scène. Elles sont pour cela formidablement aidées par un trio composé de Christina Antonarakis, Wissam Arbach et Marie-Madeleine Pasquier, ainsi que de la contrebassiste Jocelyne Rudasigawa (pour la mise en scène de Sarah Calcine).

### **Partir des ruines de Sappho**

Une contrainte a été imposée aux metteuses en scène : il fallait jouer dans les ruines de Sappho. On est ainsi immédiatement surpris par la disposition de la salle, dont on n'a pas l'habitude. Toute en longueur, avec des gradins sur la droite, le nouvel arrangement permet une grande proximité entre les comédiens et le public. Ils ne manqueront pas de l'utiliser, n'hésitant pas à interagir avec celui-ci, en lui montrant des vidéos d'affrontements au Chili en octobre dernier, lui proposant un verre de vodka moldave ou même en s'installant parmi eux pour lire un des textes...

Ce spectacle s'inscrit donc dans un univers en ruines : des assiettes brisées jonchent le sol, des tags sont présents partout sur les murs, avec de curieux symboles qui rappellent ceux du Monopoly. Ces ruines symbolisent, peut-être, l'état intérieur de ceux qui disent ces textes, dans des déclarations face à un monde en train de tomber en ruines ou qui

l'est déjà. Chaque mise en scène apporte ensuite son propre décor. Dans celle de Sarah Calcine, des tables sont construites à base de chevalets et de palissades jaunes de chantier. Dessus sont posés divers objets : livres, assiettes, verres, bloc-notes, boîte de Monopoly, carte... On a l'impression d'être dans un atelier où tout est en train de se créer, comme si le spectacle se montait sous nos yeux, au gré des inspirations et des envies des comédiens, le tout guidé par une étrange partie de Monopoly... Dans la mise en scène de Joséphine de Weck, pas de table, mais des chaises. Une dizaine, disposées de manière aléatoire. À côté d'elles, un micro. Dans ce micro s'exprimeront les comédiens, quand ils ne seront pas assis à converser, assister et commenter discrètement la lecture performée de leurs compères. Une atmosphère de convivialité qui va de pair avec la proximité du public.

## **Trouver un liant**

L'autre défi était de trouver un liant entre tous ces textes. Sarah Calcine choisit le prétexte d'une partie de Monopoly. Après avoir rappelé l'histoire du jeu et ses règles, chacun à son tour portera un texte en lien avec une thématique évoquée dans les cartes tirées, ou simplement parce que le moment l'inspire. Le choix du Monopoly n'est pas anodin. Il est le symbole même du monde capitaliste, ayant été créé pendant le krach boursier de 1929. Dans les règles évoquées dans la pièce et les événements qui s'y déroulent, ce côté est totalement exacerbé : on a le droit de voler la banque et les autres joueurs discrètement – ou pas, d'ailleurs – ; les cartes « Chance » prévoient de grosses montées en bourse ou au contraire d'énormes faillites ; on peut se libérer de la prison moyennant des pots de vin... Les textes lus se rapportent ici aux conséquences d'un système porté à son paroxysme, qu'on ne contrôlerait plus, dans lequel tout partirait à vau-l'eau.

Joséphine de Weck prend, quant à elle, le parti de centrer la trame de sa pièce sur des étudiants qui partent aux États-Unis, LA chose à faire avant la fin de l'Université. S'inspirant entre autres des écrits de Nicoleta Esinencu, elle imagine une étudiante moldave, dont les parents ont tout sacrifié pour l'envoyer là-bas dans un voyage organisé qui ne tourne pas comme il aurait dû. Les dettes s'amoncellent et le temps réservé au tourisme se voit réduit à néant. Autour de cela, les textes résonnent pour parler de l'Europe, de la situation de certains jeunes, du rêve américain...

## **Des textes qui prennent vie**

De *Manifesto (ns) !*, on retiendra les prises de position face à des injustices, la situation de certaines personnes, que ce soit en Moldavie, aux États-Unis, en Europe ou au Kurdistan. Dans ces textes, il est question d'opposition, de dénonciation. C'est un appel aussi à se soulever, à se battre contre ce qu'on trouve injuste. En incarnant les paroles des auteurs, des personnages à qui ils donnent la voix, les trois comédiens donnent ainsi vie à ces extraits qui deviennent manifeste. Des textes forts, qui deviennent vivants, pourrait-on ainsi dire. On ne parlera pas ici plus en détails du contenu de ces récits. À chacun d'aller les découvrir, tant ils sont variés et forts. On insistera simplement sur le fait que, dans ce qu'on pourrait appeler une lecture performée, les mots sont incarnés par les trois fantastiques comédiens qui les portent. Avec un naturel déconcertant, une justesse dans la façon de prononcer des phrases qui ne sont pas les leurs, une capacité à ressentir et retranscrire les émotions de ces phrases, ils emmènent le public dans un voyage à travers les manifestes, les époques et les lieux, donnant véritablement vie aux personnages qu'ils incarnent. D'eux, on ne sait pourtant rien, si ce n'est les paroles qu'ils prononcent. Un spectacle fort, donc, dans lequel chacun tirera ce qu'il voudra, selon son vécu. Chacun s'approprie à sa manière les mots qu'on lui donne.

**La Pépinière, Fabien Imhof, 28.02.2020**



Publié le 13/02/2020 à 16:35

## OÙ SONT PASSÉES LES LUTTES D'ANTANT?

«La perspective travailler en creux, de déjouer les attentes, nous a interpellé. Au final, la démarche s'apparente la réalisation de films documentaires à partir d'images d'archives d'origines très diverses»

Avec Manifesto(ns)! Le POCHE sort de son jeu une carte pour le moins inattendue. Un corpus de textes a été confié à deux metteuses en scène, Sarah Calcine et Joséphine de Weck, avec mission d'en faire un, des spectacles. Tout le monde attendait des pamphlets, des cris, des torches révolutionnaires. Et puis, non, pas tout à fait. Il y a là une vraie charge féministe, mais aussi des textes sur le théâtre, sur l'homosexualité, l'émigration...

Les deux metteuses en scène y ont ajouté deux pièces contemporaines, ont cherché des résonances et réalisé deux montages, qui se répondraient d'autant mieux qu'ils seraient différents. Que reste-il de la révolution? Leurs réponses composent avec la nostalgie, la tendresse, l'humour, et une forte envie de laisser chacune et chacun se faire sa propre opinion. Du 17 février au 1er mars, Manifesto(ns)! se décline en deux formes distinctes (Weck et Calcine), parfois réunies en une intégrale et en une proposition de lecture rituelle d'un texte de Marguerite Yourcenar. Pour en savoir davantage:

Avec son titre Manifesto(ns)!, le spectacle laissait augurer d'un festival de chants et de textes révolutionnaires. Or, les textes choisis ne correspondent pas à cela.

**Sarah Calcine:** Le corpus de textes proposé par le POCHE /GVE nous a aussi un peu décontenancé. Mais très vite, la perspective travailler en creux, de déjouer les attentes, a commencé à nous interpellier. Et au final, la démarche s'apparente la réalisation de films documentaires à partir d'images d'archives d'origines très diverses.  
**Joséphine de Weck:** Le POCHE nous a donné carte blanche pour ajouter des textes. Ce que nous avons fait. J'ai ajouté Bruno Latour, et Sarah m'a fait découvrir Paul B. Preciado.

**Proudhon et Guevarra ne sont donc pas à l'affiche. Mais de quoi cela parlera-t-il au juste?**

**SC.:** Une ligne commune à tous ces textes serait: comment transformer la société. Ensuite, les langues et les éclairages sont très différents. Jean-Luc Lagarce évoque l'impuissance que l'on ressent face à ce monde diffracté, comment on se sent bloqué dans un fantasme d'utopie né des grands espoirs révolutionnaires. Il y a un militantisme de gauche pour lequel le futur, c'était mieux avant! Cela me donne envie de mettre en place un rituel un peu enfantin autour de cette nostalgie

**JdW:** Je m'intéresse davantage à ce qui reste de cette idée de révolution. Je cherche

à mettre à jours des vestiges, des strates. Comme nous reprenons la scénographie de Sappho (n.d.l.r.: précédent spectacle du POCHÉ /GVE), cela me permet d'adopter une position d'archéologue. Les comédiens trouvent pratiquement des textes dans les ruines du décor, les partagent avec les spectateurs. Un comédien ne va pas interpréter un texte, il va le lire et partager ses interrogations avec le public.

### **En quoi vos deux montages, vos deux spectacles différent-ils?**

**JdW:** Le texte de Sarah est un montage très dynamique et très organique dans lequel les éléments se répondent. Alors que j'étais plus attirée par une sorte de pensée longue qui implique moins de découpage. Je privilégie des blocs qui se suivent. Il y a un crescendo, une partie plus festive, carnavalesques qui s'appuie sur Nicoleta Esinencu, puis un retour sur quelque chose de plus subtil, plus réflexif

**SC:** Dans mon montage, les comédiens se répondent davantage, mais je laisse aussi la langue se déployer. Le spectacle débute aussi dans le non-théâtre, avec l'idée que les comédiens partagent ce qu'ils découvrent avec le public. Puis, imperceptiblement, on glisse et on finit dans le théâtre. Je vais aussi intégrer de la musique, une contrebassiste, Jocelyne Rudasigwa, interprétera des airs révolutionnaires – quand il n'y a plus de mots, il reste la musique!

### **En quoi vos approches sont-elles communes?**

**SC:** A part peut-être celui de Judy Brady, plus militant, les textes ont des positions un peu fébriles, pas vraiment dans la confrontation. Nous voulons toutes deux chercher, avec les spectateurs, comment ils résonnent ensemble.

**JdW:** Le même texte de Lagarce ouvre un spectacle et clôture l'autre. Alexandre Ostrovski évoque un orage, qui s'apparente à l'annonce d'une révolution, d'une catastrophe climatique, que sais-je... On en retrouve plusieurs petits bouts chez Sarah, un plus grand dans le mien. Nous espérons que beaucoup viendront voir les deux spectacles, et trouveront dans l'un les réponses aux questions posées par le premier, et réciproquement.

### **Quelle a été votre proximité, pendant la préparation?**

**JdW:** Nous avons fonctionné chacune comme la dramaturge de l'autre. Nous avons partagé nos réflexions, nous avons fait nos montages ensemble. Chacune a été la conseillère de l'autre.

### **Le texte de Marguerite Yourcenar, n'a pas été repris dans vos montages, mais se voit gratifié de deux séances séparées.**

**SC:** La réflexion est tellement subtile qu'il était impossible de l'intégrer à un montage. Nous avons très vite décidé d'en faire autre chose. Comme nous avons les deux de l'expérience en la matière, nous allons proposer d'en faire une lecture. Nous allons pré-découper le texte, et ce sont les spectateurs qui le liront. Ce sera comme un karaoké. Cela permet d'aller plus loin dans cette envie d'horizontalité entre le texte et les spectateurs. Entre chaque lecture un DJ passera des extraits de musiques et de discours révolutionnaire, qui offriront un contrepoint à la langue très fine, et nullement dans la confrontation.

### **Et après, vous ouvrez un débat?**

**SC et JdW:** Non, après on danse!

Propos recueillis par **Vincent Borcard**

théâtre le poche - genève

# Manifesto(ns) !

**Sarah Calcine et Joséphine de Weck ont à partir de textes-cris, manifestes ou textes coup de poing écrits par des auteurs vivants ou passés, créé ensemble mais en parallèle des binômes de rituels théâtraux qui se joueront parfois le même soir, au Théâtre Poche d'art contemporain de Genève, du 17 février au 1er mars. Entretien avec les créatrices du projet.**

## Pour un (autre) théâtre contemporain

Le projet des metteuses en scènes Sarah Calcine (diplômée de la Manufacture) et Joséphine de Weck (INSAS à Bruxelles et fondatrice de la compagnie Opus89) est d'établir une cartographie du cri au théâtre, ou d'un cri théâtral, c'est-à-dire d'un manifeste du théâtre d'aujourd'hui à partir de textes d'auteurs vivants ou d'autrefois – Fouza Al-Youssef, Pauline Boudry & Renate Lorenz, Judy Brady, Nicoleta Esinencu, Julie Gilbert, Elfriede Jelinek, Jean-Luc Lagarce, Bruno Latour, Alexandre Ostrovski, Paul B. Preciado, Marguerite Yourcenar. Les deux metteuses en scènes se demandent quel est le rôle de ce dernier à l'orée de la nouvelle décennie et des événements au mauvais goût d'apocalypse qui semblent assaillir l'humanité. Aussi ont-elles travaillé en parallèle l'une de l'autre – parfois ensemble – et monté une série de récitations.

En binômes, les textes seront interprétés



Joséphine de Weck © Pierre-Yves Massot

par trois comédiens – deux acteurs et un lecteur – qui, sous la direction des deux femmes, ont été amenés à rester au plus près de leur compréhension initiale des écrits lus, afin de laisser au spectateur la licence de faire en eux-mêmes le tissage de sens entre les soirées du spectacle.

Nous les avons contactées pour qu'elles nous parlent plus de la genèse du projet.

**Quel a été le fil rouge qui vous a guidées dans la sélection des textes retenus pour la pièce ?**

**Sarah Calcine :** Il s'agit d'une commande de co-mise en scène de la part du Poche. Les textes ont donc été pour la plupart choisis par Mathieu Bertholet. Ce qui nous a plu c'est le décalage entre la promesse du titre *Manifesto(ns) !*, et le fait que ces textes ne sont pas des manifestes. Ils cherchent, malaxent la question politique, évoquent la révolution, le refus, la peur, l'engagement, l'amour peut-être. Mais le Poche nous donnait carte blanche pour la forme des soirées à inventer,



Sarah Calcine © Bochato.Nidole

à deux. Nous avons pu couper, ajouter, trouver des correspondances. Et nous avons envie de compléter le corpus avec des textes plus récents, plus empreints des questionnements d'aujourd'hui, liés au féminisme, à l'écologie, aux manifestations qui se multiplient un peu partout dans le monde. Pour ma part, c'est la mélancolie qui a été le fil rouge du montage, à travers les motifs, les jeux, les mots, les chants, mémoires et symboles des révolutions passées et présentes. Notre fil rouge commun est celui des restes, de la ruine. Et le travail du son joue un rôle essentiel.

**Joséphine de Weck :** Personnellement, je me suis fort intéressée à des textes qui proposent d'autres manières de voir, qui ne s'arrêtent pas à un simple "c'était mieux avant".

**Quelle est selon vous la place du théâtre dans le monde de la révolte, du cri justement ? A-t-il le devoir de s'inscrire dans le manifeste comme acteur ? Ou reste-t-il passif ?**

**S.C. :** Le théâtre est un lieu hors du temps, en suspend, un temps où penser et rêver à nouveau, parfois juste « pour rire », ou bien tenter d'enterrer enfin. Pour laisser la place à l'oubli peut-être, et prendre à nouveau le risque de l'utopie, comme un espace libre et ouvert. Il est donc actif dans la révolte, mais dans une forme de pas de côté. C'est un lieu aussi étonnant car un des seuls avec les églises peut-être où les gens acceptent d'être pris en otage pendant une certaine durée et de regarder dans la même direction. On respire ensemble au théâtre. Je ne connais pas beaucoup de lieux de ce type.

**Y aurait-il un événement ou une série d'événements en particulier qui vous a poussées à mettre en scène ce "cri" rituel ?**

**S.C. :** Les violences policières qui sont devenues une réalité en France, à laquelle j'ai été confrontée pour la première fois avec les manifestations contre la loi Travail en 2016, et depuis avec les gilets jaunes.

**J.d.W. :** Le 14 juin 2019 en Suisse mais aussi malheureusement le 9 février 2014 où ce cri avait terriblement manqué.

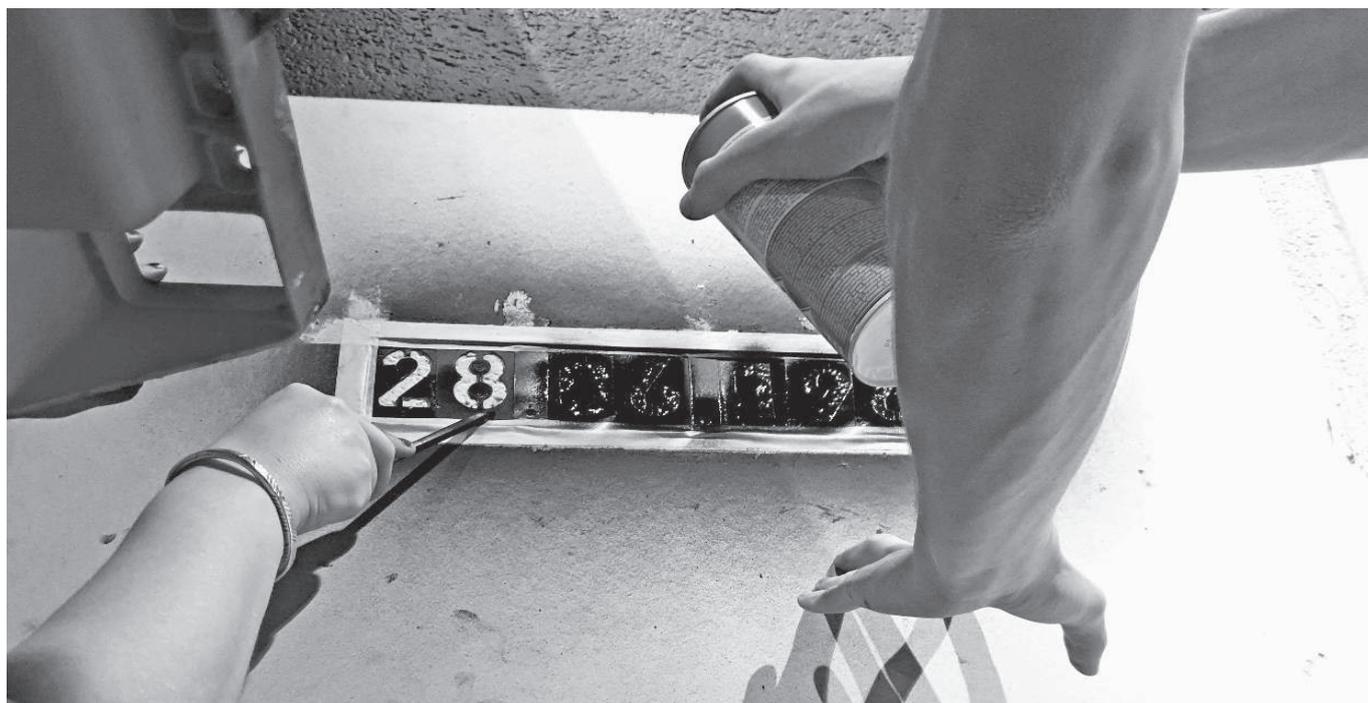
*Anthony Bekirov*

Du 17 février au 1er mars. îles nord-est. MANIFESTO(NS)

Le Poche/GVE (Billetterie : 022/310.37.59, billetterie@pochegve.ch)

## 2 | REGARDS

---



### CULTURE, GENÈVE

---

## Du manifeste à la manifestation

A Genève, il est un petit théâtre dont la créativité est inversement proportionnelle à la taille. Le Poche y aborde les mots et les textes en renouvelant à chaque fois sa manière de faire. Mais en plaçant toujours la pensée et la fluidité de genres au centre. Sa dernière proposition: *Manifesto(ns)!*, à découvrir dès lundi. Deux jeunes metteuses en scène, Sarah Calcine et Joséphine de Weck, puiseront dans des textes-manifestes, des cris et des réflexions d'auteur-e-s une matière en mouvement, dont se saisiront les interprètes Christina Antonarakis, Wissam Arbache et Marie-Madeleine Pasquier.

Du «rêve» non plus américain mais moldave de Nicoleta Esinencu (*American Dream & That Moment*), au *Monologue pour un dealer de ma rue* de Julie Gilbert (à lire dans notre édition du lundi 26 juin 2017), en passant par *I Want a Wife* de l'activiste et féministe américaine Judy Brady ou les chroniques (*La Balle* et *Nous disons révolution*) du philosophe Beatriz devenue Paul B. Preciado, pour ne citer qu'eux, il sera question de renverser les schémas et d'ouvrir d'autres voies de réflexion et d'action possibles.

CDT/POCHE/GVE

---

Le Courrier, Cécile Dalla Torre, 13.02.2020



Deux lundis par mois pendant l'été, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit (extraît) d'un auteur de théâtre suisse ou résidant en Suisse. Voir [www.lecourrier.ch/auteurs/DRAM](http://www.lecourrier.ch/auteurs/DRAM). Avec le soutien du «Programme romand en Dramaturgie et Histoire du théâtre» ([wp.unil.ch/ateliercritique/](http://wp.unil.ch/ateliercritique/)), et de la Société Suisse des Auteurs **SSA** (Société Suisse des Auteurs).

**JULIE GILBERT**

## MONOLOGUE POUR UN DEALER DE MA RUE

Je ne te connais pas  
Je ne reconnais pas  
Je ne sais pas si tu es toujours le même ou un autre  
Tu sais ce qu'on dit  
Nous les blancs, on ne fait pas la différence dans vos visages de noir  
En fait, je pense que c'est du bullshit  
Mais comme c'est ce qu'on dit  
Alors disons ça, je ne te reconnais pas  
Tu es un noir  
Tu es un des noirs de cette ville  
Tu es un noir et tu deales  
En Suisse, si tu es noir tu es dealer  
On n'a pas de passé colonial, nous  
Alors si tu es noir c'est que tu es dealer  
Parce personne ne va employer un noir sans papier  
De toute façon je sais bien que tu deales  
J'habite rue de la Navigation  
C'est là que tout le monde deale  
C'est là que tous les friqués de Genève, les merdeux en bagnole de sport et aussi les autres, mes voisins, moi parfois, les jeunes qui sortent ou les politiciens viennent s'alimenter  
Alors oui, tu es noir et tu deales  
Mais je ne te connais pas  
Tu deales devant l'école de mes enfants  
Et comme les préaux sont ouverts  
Parce qu'on est comme ça en Suisse  
on a des préaux sans portail  
- d'ailleurs c'est dingue que les enfants ne fuguent pas au milieu de la journée -  
Putain, si j'étais un môme j'aurais trop envie de filer vers le lac ou de rentrer chez moi manger des tartines au Nutella  
Mais non, ici les enfants ne fuguent pas  
Donc, les préaux sont ouverts et vous les dealers vous dealez devant les écoles  
Et comme les préaux sont ouverts, c'est là que vous planquez la came  
Dans les rainures des petits barreaux  
Sous le couvercle de la boîte où sont rangés les ballons pour le sport  
Et d'ailleurs les enfants sont habitués  
Et d'ailleurs à l'école on leur explique que ces pastilles-là, ce sont des extas et que non il ne faut pas les manger  
Et d'ailleurs les enfants s'en foutent  
Ils s'en contrefoutent  
Depuis qu'ils vont à l'école il y a des dealers devant leur préau  
Peut-être même qu'ils pensent que c'est normal  
Que c'est une directive du Département de l'instruction publique  
Que c'est normal que les dealers soient devant les écoles  
Que c'est un plus pour la diversité  
Ou pour la mixité  
Ou pour la sécurité  
Donc tu es noir et tu deales  
Je ne sais pas comment tu t'appelles  
Mais tu es là tous les jours  
Tu fais tes journées quoi  
Tu as même des horaires de bureau  
Mamadou m'a expliqué ça, un ami sénégalais sans papier qui aimerait bien venir en Suisse  
Mais je lui ai dit - Mamadou, si tu es noir tu vas dealer  
Et si tu es dealer, tu vas dealer là en bas de chez moi  
Et il m'a dit que jamais il ne dealerait  
Qu'il n'avait pas fait tout ce chemin pour dealer quoi  
Mais je ne sais pas si c'est dealer qui le gêne

Si c'est vraiment le fait de dealer  
Ou plutôt de dealer en bas de chez moi  
Que je puisse le voir de ma fenêtre  
Qu'il deale en bas et qu'il vienne boire le café chez moi  
Ou vite se faire à manger avant de retourner dealer  
Bref, Mamadou est rentré à Barcelone dormir dans son squat sans eau sans électricité sans travail sans même des lunettes à vendre parce que c'est novembre  
Mais c'est lui qui m'a dit  
que les dealers faisaient une pause repas  
que même s'ils dorment dans des parcs, parkings, recoins de rue  
Ils ont des horaires tu vois quoi  
Donc tu es là  
Tu es là en bas de mon immeuble  
Rue de la Navigation  
Un joli nom  
Navigation  
Mais peut-être que tu es anglophone  
Et peut-être que c'est mieux que tu ne comprennes pas ce qu'il veut dire  
Peut-être que le mot navigation te rappellerait un peu trop violemment  
ta traversée avec ces zodiacs vendus par les Chinois  
Je ne sais pas si tu es passé par Tanger ou par Tripoli  
Mamadou est passé par Tanger  
Je ne peux parler que de Mamadou  
A Tanger maintenant tu ne peux plus acheter ces zodiacs chinois  
C'est interdit  
Alors il faut les faire venir de Casablanca  
Il faut trouver quelqu'un qui a la carte de crédit  
Et les commander par correspondance  
Et ensuite les gonfler sur la plage  
Et puis après et bah il faut y aller  
Quand tu es à Tanger  
Tu traverses quand il y a la tempête  
Tu as moins de risque de te faire repérer par les garde-côtes marocains  
Tu montes sur ton boudin en plastique chinois  
Et tu rames  
Parce que oui, à ce prix-là, tu n'as pas de moteur  
Et comme tu ne sais pas nager  
Tu rames et tu pries que le boudin chinois t'amène de l'autre côté  
Tu vomis et tu pries et tu rames ce que putain de boudin en plastique t'amène de l'autre côté, juste là, tu vois la côte, c'est juste là  
Mamadou  
Je ne peux parler que de Mamadou  
Mamadou a traversé trois fois  
La première fois, ils ont perdu une rame, et les garde-côtes marocains les ont arrêtés  
La deuxième fois, le boudin a crevé et ils se sont accrochés aux cordages, dérivant dans l'eau froide. Ils ont eu des crampes. En fait, ils sont tous morts, sauf Mamadou et un autre mec  
La troisième fois, ils ont ramé et ils ont été récupérés par les garde-côtes espagnols. Et ils ont été mis en prison  
Et toi tu es là  
Je ne sais pas comment tu es arrivé en Suisse  
Tu es forcément arrivé par la mer  
Puisque les visas  
Ça fait belle lurette que l'Europe n'en délivre plus  
Tu es là  
Et tu attends avec les autres  
Tu attends l'œil ouvert  
Parce que même si tout le monde sait que vous dealez  
Que c'est comme un boulot quoi  
Parfois les flics font des descentes  
Ok. Ils le font plus pour le décorum  
Parce que ce serait très hypocrite de vous arrêter  
Alors que tout le monde sait que vous dealez  
Et que tout le monde a tellement besoin que vous dealez  
Parce qu'il faut beaucoup de drogue pour supporter Genève  
Beaucoup plus qu'on ne l'imagine  
Donc les flics  
Quand ça chauffe un peu trop à droite viennent «nettoyer» le quartier  
Bien sûr en Suisse aussi on utilise ce genre de vocabulaire  
Nettoyer le quartier  
Mais en vrai, ils ne font que passer le plumeau  
Pas de karcher ici  
On est comme ça en Suisse  
On reste discrets  
Mais à cause de la hausse exponentielle de la criminalité dans notre quartier  
- selon certaines statistiques -  
On a eu la réunion

Ils voulaient mettre des vidéos dans les rues de notre quartier  
Alors on a eu la réunion  
On a entendu les flics  
Les directeurs de l'école primaire  
Les parents d'élèves  
Les associations des habitants de quartier  
Et puis on a entendu  
Le représentant des dealers  
Il s'est levé et a dit «je suis le représentant des dealers»  
Oui oui le type avait été mandaté pour défendre leurs intérêts à la réunion de quartier  
Et forcément il était contre les caméras  
Il était absolument contre les caméras  
Il a exprimé clairement à quel point les caméras allaient nuire au commerce de la drogue et donc au quartier et donc à Genève  
Et on était nombreux à trouver aussi que les caméras étaient une mauvaise idée  
Alors on a fait bloc avec le représentant des dealers  
Main dans la main quoi  
On a fait bloc à mort  
pour que les caméras ne passent pas  
Les habitants du quartier et les dealers on s'est unis pour refuser les caméras  
Et finalement  
Les caméras ne sont pas passées  
Alors tu es toujours là  
Je ne sais pas si tu es toujours le même ou un autre  
Et pourtant, toi, tu me connais  
Et souvent le soir quand je rentre tard  
Ça me rassure que tu sois là, tranquille, en train de discuter avec tes amis  
Tes collègues  
Et souvent tu me demandes comment ça va  
Et si ça va la famille, les enfants  
Et si j'ai passé une bonne soirée  
Et je te réponds que ça va  
Et parfois aussi  
Tu joues au basket dans le préau avec mon fils  
Et mon fils adore jouer avec toi  
Parce que tu es super bon  
Et je vous vois jouer  
Et je vois bien que tu es heureux de jouer avec cet ado  
Que ça te fait du bien  
Et en même temps je sais bien qu'il y a un problème  
Que j'ai un problème  
Un sérieux problème  
Que tu es un dealer  
Et que je ne peux pas laisser mon fils trainer avec des dealers  
Que je serais vraiment conne comme mère de laisser mon fils trainer avec les dealers  
Et quand j'en parle avec mon fils  
Il ne comprend pas  
Il ne voit pas le problème  
Il me dit qu'ils n'y peuvent rien ces mecs s'ils doivent dealer  
Que ce n'est pas de leur faute si en Suisse ils ne peuvent que dealer  
Que si même moi je les réduis à juste des dealers c'est que vraiment tout est foutu  
Est-ce que je ne sais pas tout ce qu'ils ont traversé pour arriver là?  
Est-ce que j'ai oublié ou quoi que ce sont des gars qui ont tout quitté pour tenter leur chance?  
Est-ce que j'ai oublié?  
Et là je me dis que le programme écolier-dealer fait ses preuves  
Fait grave ses preuves  
Que le Département de l'instruction publique devrait pérenniser ce système  
L'étendre à toute la Suisse  
Que c'est définitivement l'avenir  
Et je repense à Mamadou  
Mamadou qui a un fils de l'âge de mon fils à Dakar  
Un fils qu'il n'a pas vu depuis 8 ans  
Et je repense à Mamadou pour qui c'est tellement important d'avoir un lien avec mon fils  
dans cette société où il n'est qu'un noir  
Et qu'on ne laisserait jamais un noir s'approcher de nos enfants  
Un homme noir célibataire sans papier  
Un homme dont on ne sait rien  
Et je repense alors à toi  
A toutes ces heures que tu passes avec juste d'autres hommes comme toi  
Je pense à la longue nuit  
A toutes les longues nuits que tu passes en bas de chez moi  
Je pense que depuis des nuits et des nuits je m'endors au son de ta voix  
et que je ne te connais pas.



### BIO

**JULIE GILBERT** est auteure et scénariste suisse. Elle réside à Genève, après avoir grandi à Mexico et à Grenoble, et vécu à La Havane, Montréal, New York et Los Angeles. Ses textes de théâtre (*Nos Roses, ces putains, My Swiss tour, Outrages ordinaires, Paradise Now!, Carnet de travail*) et pour le cinéma (*La vraie vie est ailleurs, Mangrove, Désert...*) sont traversés par la question de l'exil et de l'identité. Pour ses écrits, elle est trois fois lauréate du prix SSA, bénéficie des bourses Textes-en-Scènes et Pro Helvetia, et a été auteure associée du Théâtre St-Gervais et du Grütli à Genève. Elle mène des performances,

*Sexy Girl, Droit de vote*, interrogeant notamment la place des femmes dans la société, et crée les *Poèmes téléphoniques*, comme une possible résistance poétique. Dans le cadre des Intrépides de la SACD sur le thème du *Courage* (Ed. L'Avant-scène théâtre), *J'aurais préféré avoir un flingue* sera mis en lecture avec cinq autres pièces courtes d'auteurs, ce soir au Théâtre Antoine à Paris, le 17 juillet au Conservatoire du Grand Avignon (en partenariat avec la SSA et la Sélection suisse en Avignon) et le 17 novembre au Poche à Genève.

[www.juliegilbert.net](http://www.juliegilbert.net)

## Le Poche peine à rendre manifeste un patchwork de morceaux choisis

### Lecture performée

Sarah Calcine  
et Joséphine de Weck  
assemblent  
les deux portions  
de «Manifesto(ns)!»

Une dizaine de textes ont d'abord été fournis par la direction aux deux jeunes metteuses en scène asignées. Ces fragments hétéroclites - pièces, essais, notes ou lettres - portent la signature ici d'un Jean-Luc Lagarce, là d'un Paul. B. Preciado, ailleurs de la Genevoise Julie Gilbert, autre part encore de la dramaturge moldave Nicoleta Esinencu ou d'une Kurde du nom de Fouza Al-Youssef. À Sarah Calcine et Joséphine de Weck de découper ces trames, de les accoler, de les coudre entre elles, d'en composer des motifs. À elles, bref, de se frayer un chemin parmi ces voix singulières qu'elles se chargeront de dispatcher entre les trois comédiens enrôlés au sein de l'Ensemble.

Ces derniers - la très communicative Christina Antonarakis, l'impulsif Wissam Arbache et une



Trois membres de l'Ensemble se partagent la tribune. S. RUBIO

Marie-Madeleine Pasquier plus feutrée - ainsi que la scénographie, sortent à peine de leur traversée de «Sappho», précédemment à l'affiche. Leur mémoire sature, on les devine fatigués, mais leur énergie ne les lâche pas. Plutôt que réciter des lignes qui n'ont pas été destinées à la scène, ils les liront le plus souvent. Ils n'auront pas à cacher d'éventuels égarements; on attend d'eux, au

contraire, qu'ils tâtonnent, goguenards, au milieu de leur corpus effiloché. «Nous nous plaçons dans cet interstice vertigineux qui se trouve juste avant le jeu», revendique le duo de tapissières.

Aucune annonce n'introduit les citations - ni auteur, ni titre, ni contexte. Pour seul curseur, quelques dates inscrites au mur, pointant sans doute des révolutions petites ou grandes. C'est cette fois au public qu'il incombe de situer les éclats, généralement énoncés à la première personne. Ou pas. Car tout, jusqu'au grain d'une contrebasse en solo, l'encourage à se laisser porter par un flux de paroles décousues, faufilees de métaphores renvoyant tantôt au jeu du Monopoly, tantôt à des chaussures portées à l'envers afin d'«avancer à reculons». Chaque spectateur pioche selon ses affinités parmi les bribes, sans croire un seul instant à la proclamation promise d'un quelconque programme politique. **Katia Berger**

«Manifesto(ns)!» Le Poche, jusqu'au 1<sup>er</sup> mars, 022 310 37 59, [www.poche--gve.ch](http://www.poche--gve.ch)



# L'AGENDA

LA REVUE CULTURELLE DE L'ARC LÉMANIQUE

## BLOG

L'ACTUALITÉ CULTURELLE DE L'ARC LÉMANIQUE!

## DES TEXTES QUI PRENNENT VIE

février 24, 2020

**Pour se rendre au théâtre, il faut parfois passer par quelques rues étroites de la Vieille-Ville de Genève. De nuit, la balade est dépaysante, qu'on découvre les lieux ou que l'atmosphère tranquille de la zone piétonne nous soit familière. Du 17 février jusqu'au 1er mars, ce voyage permet de découvrir Manifesto(ns) !, la dernière production du POCHE/GVE**

Texte: Maëllie Godard

Le théâtre POCHE est petit, intimiste et chaleureux. Quand on entre dans la salle, les comédien·ne·s Christina Antonarakis, Wissam Arbache et Marie-Madeleine Pasquier, nous accueillent. La troupe forme un trio hétérogène. Sur le petit espace qu'ils·elles occupent, des chaises, des feuilles, des chaussures et quelques autres objets sont éparpillés. Après avoir brièvement expliqué que la représentation consiste en une série de lecture, une actrice saisit timidement une feuille puis commence à la lire à tâtons.

Le projet de Manifesto(ns) ! c'est de « convoquer les auteures et les penseuses d'aujourd'hui et d'hier dans un cri collectif, un rituel ». Pour cela, Joséphine de Weck, metteuse en scène de l'un des deux opus, a choisi Jean-Luc Lagarce, Nicoleta Esinencu, Alexandre Ostrovski, Paul B. Preciado, Bruno Latour, Pauline Boudry, Renate Lorenz et Fouza Al-Youssef.

Les acteur·trice·s font humblement le pont entre nous et des auteur·e·s d'ici et d'ailleurs. Ils·elles ont beau se faire tout·e petit·e, la puissance des textes les grandit. La parole porte des revendications, répond à une envie de s'exprimer, d'être écouté·e, entendu·e, et d'exister librement. Il s'agit ici des jeunes moldaves qui s'endettent pour vivre le rêve américain, de la participation des femmes dans le mouvement de libération kurde des années 70, de la vocation et du devenir de l'Europe, de la représentation de tous les groupes d'individu·e·s, ... Les textes s'entremêlent, se répondent. Ce qu'ont en commun tous ces discours, toutes ces lettres, ces récits, c'est la volonté de dénoncer une réalité aliénante. Et l'acte de parole est comme une impulsion nécessaire.

Ce qui pourrait être une lecture longue et fastidieuse de textes sans rapports directs devient ici un moment de théâtre et de partage. Les comédien·ne·s donnent vie aux revendications. Où se trouve la limite entre le discours sincère,

le crie à la liberté, et le discours politique démagogue? Professionnel·le·s de l'art de la parole, ils·elles jouent avec cette frontière. On rit, on trinque, on est touché·e parfois. Des feuilles sont lancées à travers la salle alors que la troupe se laisse porter par la musique.

La représentation se termine après que les acteurs ont quitté la scène. Le plateau est d'abord dans la pénombre. Puis un ventilateur se met à tourner, éclairant progressivement le plateau. Alors que la puissance augmente, les textes éparpillés sur le sol s'envolent. On sent quelques grains de sable projetés sur nos figures. Sans personne pour lire ces mots, sont-ils plus qu'un cri dans le désert?

### **Manifesto(ns) !**

Jusqu'au 1er mars 2020

Opus de Joséphine de Weck: 24 et 27 février

Opus de Sarah Calcine: 25 et 28 février

Soirées intégrales présentant les deux opus (1h50) de Sarah Calcine et

Joséphine de Weck: 29 février et 1er mars

[www.pochegve.ch](http://www.pochegve.ch)